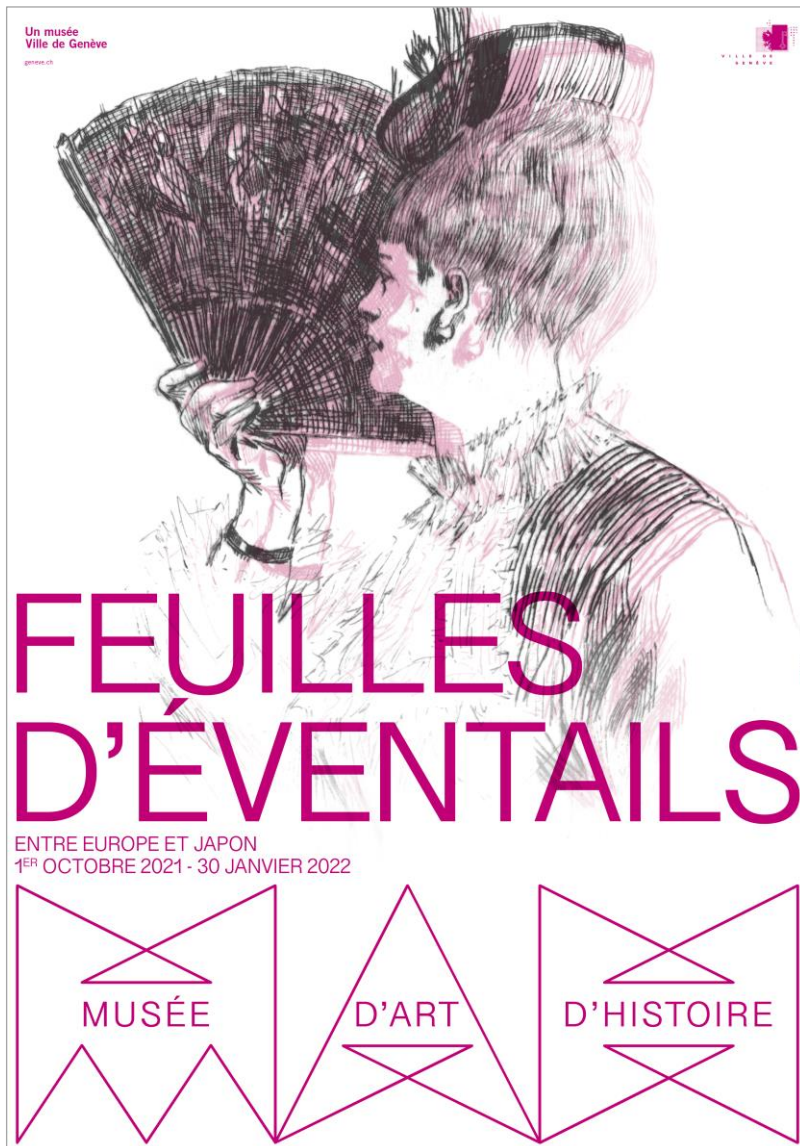


DOSSIER DE PRESSE

FEUILLES D'ÉVENTAILS ENTRE EUROPE ET JAPON

1^{er} OCTOBRE 2021 – 30 JANVIER 2022



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





Mon aile dans ta main...

Genève, juillet 2021 - Cet automne, l'éventail est au cœur d'une présentation inédite déployée dans les trois cabinets consacrés aux arts graphiques au deuxième étage du musée. Accessoire de mode apparu dès l'Antiquité dont l'usage se retrouve de par le monde, l'éventail a également intéressé les artistes qui se sont plu à le représenter dans leurs œuvres, voire à réaliser des feuilles pour l'habiller. *Feuilles d'éventails, entre Europe et Japon* fait écho à la grande exposition proposée au même moment dans les salles palatines, *Pour la galerie. Mode et portrait*.

Cette présentation revient sur les influences croisées de l'art de l'éventail entre Europe et Asie, qui atteint son apogée au XIX^e siècle avant son déclin irrémédiable. Elle témoigne surtout de l'engouement européen pour cet accessoire, dont les formes les plus répandues (brisé et plié) proviennent d'Extrême-Orient. Certains exemplaires, par le choix de matières précieuses ainsi que par la finesse et la qualité de leur travail sont de véritables œuvres d'art. Car au-delà de son utilité, un éventail présente également une dimension artistique, et même parfois politique, selon ses créateurs et les sujets représentés. Sans surprise, il rejoint le panthéon des objets avec lesquels l'on aime - et doit - se montrer. Accessoire de mode, il arbore des formes variées (brisé, plié, ballon, plein vol...) et des matériaux divers, au gré des tendances (plumes, dentelle, parchemin...).

Feuilles d'éventails, entre Europe et Japon puise sa sélection dans le fonds d'arts graphiques du MAH, ainsi que dans sa collection d'arts appliqués. Autour de quelques splendides éventails, se déploie une sélection de feuilles d'éventails provenant elles aussi d'Europe et du Japon. Dessinées ou gravées, celles-ci étaient destinées à être montées ou à servir de modèle. Cet ensemble inclut une série exceptionnelle de huit feuilles peintes au XVIII^e siècle, dévoilée pour la première fois au public.

Enfin, une quinzaine de représentations de leur usage en Europe, du XVI^e à l'aube du XX^e siècle, côtoie des gravures japonaises mettant en scène des personnages hauts en couleurs munis d'éventails.

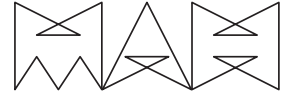


Commissaire : Bénédicte De Donker, conservatrice au Cabinet d'arts graphiques

Contact : Service de presse
Sylvie Treglia-Détraz
Musée d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 26 54
sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch

Informations pratiques : Musée d'art et d'histoire
2, rue Charles-Galland – 1206 Genève
Ouvert de 11h à 18h
Fermé le lundi
Entrée libre

Site Internet : mahmah.ch
Blog : mahmah.ch/blog
Collection en ligne : mahmah.ch/collection
Facebook : facebook.com/mahgeneve
Twitter : [@mahgeneve](https://twitter.com/mahgeneve)



Feuilles d'éventails, entre Europe et Japon

En écho à l'exposition *Pour la galerie. Mode et portrait* autour des rapports entre art et mode, le Cabinet d'arts graphiques s'intéresse à un accessoire, à la fois support artistique et objet de nombreuses représentations : l'éventail.

Dans les trois cabinets du deuxième étage, sont rassemblés des feuilles d'éventails – dessinées ou gravées et destinées à être montées ou à servir de modèle –, des représentations de leur usage en Europe, du XVI^e à l'aube du XX^e siècle, ainsi qu'un ensemble de gravures et d'éventails japonais. Cette présentation offre à voir en particulier une série exceptionnelle de huit feuilles peintes au XVIII^e siècle, dévoilée pour la première fois au public.

1. Brève histoire de l'éventail

Le besoin de se rafraîchir – et accessoirement de chasser les insectes – ayant toujours été présent, il n'est pas surprenant que depuis l'Antiquité (et sans doute la préhistoire), l'humanité ait inventé des outils pour créer un léger courant d'air. C'est un phénomène universel, traversant toutes les civilisations, de l'Égypte ancienne à l'Extrême-Orient en passant par l'Europe. Mais la fonction primaire a rapidement été dépassée et l'éventail devient un accessoire de mode et de distinction sociale, un objet publicitaire, un objet technique (brevets), un support d'échanges culturels entre Orient et Occident, etc.

En Europe, l'éventail ne prend vraiment son essor comme accessoire de mode saisonnier qu'à partir du XVI^e siècle, où il est également porté par les hommes à la Cour de France. Trois types d'éventails sont en usage :

- en plumes, fixées au bout d'un manche ;
- en drapeau, avec un élément rectangulaire rigide en textile ou en cuir fixé le long d'un manche ;
- plié, avec une feuille en textile ou parchemin, fixée sur des brins.

Les voyages circumplanétaires des grands navigateurs comme Christophe Colomb ou les Portugais ont permis d'introduire en Europe l'éventail à plumes des Amériques et l'éventail plié de Chine et du Japon.

Sous Louis XIV, cet accessoire devient l'un des éléments permanents de la toilette des femmes de qualité, et plus seulement un objet utilitaire et saisonnier. Sa version pliée devient la norme. Un quatrième type apparaît à la fin du XVII^e siècle, importé de Chine et copié pour répondre à son succès grandissant : l'éventail brisé, où les brins sont liés au sommet par un ruban et fixés par un rivet dans la partie inférieure. Ces deux derniers types dominent dorénavant la production.

Le XVIII^e siècle marque un âge d'or, en France particulièrement. La Révolution ruine en partie la production parisienne et voit une prédominance des sujets d'actualités et de propagande. À partir des années 1820, la production reprend et l'usage se répand dans les classes bourgeoises. L'éventail, utilisé dans la vie de tous les jours, devient un cadeau incontournable des corbeilles de mariées, Noël et anniversaires ; il permet aussi de garder le souvenir des fêtes et événements...

À la Belle Époque, l'éventail est au sommet de sa gloire, à la fois objet de parure précieux, objet de collection et objet d'art exceptionnel (tels ceux présentés lors des expositions universelles). La Première Guerre mondiale et le changement de mode des Années folles entraînent son déclin et il ne survit plus alors que comme



support publicitaire ou élément de protocole de certains événements officiels comme une présentation à la cour d'Angleterre.

2. Parcours de l'exposition

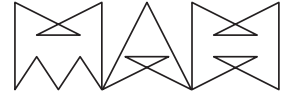
a. Feuilles d'éventails

La feuille d'éventail, constitutive de l'éventail plié, est en général en peau (parchemin, vélin), en papier ou en textile (soie, dentelle) suivant la qualité de l'objet ou la mode. Rares sont les feuilles montées à être signées avant les années 1870, où les meilleurs peintres des grands éventailistes signent leurs œuvres et où des artistes réputés créent des feuilles, notamment les peintres impressionnistes (Edgar Degas, Camille Pissarro). Les peintres d'éventails demeurent donc anonymes, d'autant plus qu'ils travaillent souvent à plusieurs sur une même feuille en fonction de leur spécialité (mains, fleurs...).

La qualité de leurs œuvres est, elle aussi, très variable : de remarquables tableaux miniatures originaux côtoient des scènes répétitives, dérivées et simplifiées de modèles gravés de tableaux de grands maîtres. Ainsi, l'un des éventails de la collection du MAH s'inspire-t-il de la gravure d'Edme Jeaurat (1688-1738) d'après le tableau de Nicolas Vleughels (1668-1737) *La Rencontre de David et Abigail*. À la fin du XVIII^e siècle, la mode des feuilles ornées de gravures collées et coloriées, accompagnées de motifs peints, apparaît et se poursuit dans la première moitié du XIX^e siècle, la feuille étant parfois entièrement imprimée.

L'iconographie la plus fréquente est celle de l'Amour, l'éventail étant souvent un cadeau de mariage ou de fiançailles. Les sujets peuvent être bibliques (David et Abigail), mythologiques (les amours des dieux, le Jugement de Paris), classiques (mariage d'Alexandre et Roxane, Antoine et Cléopâtre) ou de simples scènes pastorales avec des couples de bergers et bergères amoureux. Les sujets bibliques et classiques (mythologie et histoire antique) prédominent jusqu'au XVIII^e siècle où pastorales et fêtes galantes les concurrencent, sous l'influence notamment des œuvres d'Antoine Watteau (1684-1721), de François Boucher (1703-1770) et de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). Les sujets d'actualités (politique, événements) rencontrent également un grand succès et les éventails touristiques rapportés du Grand Tour, ornés de monuments italiens ou de fresques antiques, apparaissent à la fin du XVIII^e siècle. Le XIX^e siècle imite les pastorales et fêtes galantes du siècle précédent, et favorise aussi les scènes historicistes, aux personnages habillés en costumes des siècles passés, comme sur l'éventail daté vers 1840-1860, représentant des personnages en costume de la Renaissance dans un jardin.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des artistes connus réalisent des projets d'éventails, qui sont parfois gravés pour servir de modèles, comme Nicolas Pierre Loir (1624-1679) et sa série de *Dessins d'Éventails et Écrans* ou Abraham Bosse (1602-1676). La forme particulière de la feuille d'éventail est aussi prétexte à un exercice de composition. Au XIX^e siècle, cette dernière devient un support pour les amateurs d'aquarelle et sa décoration une activité de passe-temps pour les jeunes filles et les femmes de la bonne société. Des hommes aussi s'y adonnent pour les offrir à leur épouse, fiancée, sœur... Les revues de mode donnent des conseils pour les réaliser et l'ouvrage de Gustave Fraipont (1849-1923), *L'art de composer et de peindre l'éventail, l'écran, le paravent*, paru en 1885, connaît un grand succès.



b. La mode de l'éventail en Europe

En tant qu'élément du costume, l'éventail fait son entrée dans l'iconographie européenne surtout à partir du XVI^e siècle dans les portraits. La reine d'Angleterre Elizabeth I, fière de ses mains, se fait ainsi représenter dans plusieurs portraits officiels avec un éventail les mettant en valeur. Les exemples de gravures du tournant du siècle présentées dans l'exposition montrent l'éventail en plumes au manche raffiné, tandis que la remarquable et délicate nature morte de Wenceslas Hollar (1606-1677) le fait voisiner avec un éventail plié.

L'éventail est répandu dans toute la bonne société au XVIII^e siècle et il est indispensable à la vie de cour ; ses représentations sont de plus en plus nombreuses en particulier dans les fêtes galantes que Watteau (1684-1721) et Nicolas Lancret (1690-1743) mettent à la mode et dont les compositions, traduites en gravure, inspirent à leur tour les peintres d'éventails. Une œuvre comme *Les Plaisirs du bal* de Watteau fournit ainsi des poses et des compositions de groupes en conversation qui s'adaptent très bien à la reproduction en miniature. Ainsi en arrive-t-on à des mises en abyme comme dans l'éventail plié, illustré d'une scène dans un château où plusieurs dames le manient.

Au XIX^e siècle, la femme du monde ou de la bourgeoisie ne se sépare guère de son éventail. Il en existe pour toutes les circonstances, des modèles bons marchés pour le jour aux modèles précieux ou habillés pour le soir. Le premier éventail de dentelle ou de plumes est offert en général pour le mariage. Ce dernier réapparaît dans les années 1870, comme l'illustre le célèbre *Portrait de Sarah Bernhardt*, à la fois par intérêt pour le XVI^e siècle, mais surtout grâce à la domestication des autruches en Afrique du Sud qui permet d'approvisionner le marché, celles-ci n'étant par ailleurs pas les seuls volatiles à y perdre des plumes.

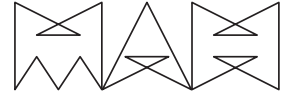
L'éventail à la Belle Époque présente une diversité de formes, de tailles, de matériaux et de styles sans précédent. L'un des plus grands éventailistes parisiens, Duvelleroy, répand alors le mythe du langage de l'éventail, dans ce que nous appellerions « un coup marketing ». Ce langage codé n'a jamais existé et l'éventail sert surtout à s'éventer, se protéger du soleil, cacher son embarras, un sourire mal à propos ou défectueux, un bâillement, se donner une contenance, amplifier un geste...

c. L'éventail au Japon

Les plus anciennes représentations d'éventails dans l'art japonais datent du VI^e siècle avant J.-C., mais ces derniers y sont apparus plus tôt, en provenance de Chine, sous la forme de l'éventail écran, rigide (*uchiwa*). Les Japonais développent deux autres types, promis à un grand succès :

- l'éventail brisé (*hiogi*), constitué de fines lamelles de bois, généralement en cyprès, que les Chinois adopteront et exporteront en Europe ;
- l'éventail plié (*ōgi*), en papier, qui apparaît vers le 12^e siècle et qui conquerra l'Europe.

Au Japon, l'éventail est porté par les hommes et les femmes. Il sert bien sûr à se rafraîchir et se protéger du soleil, mais aussi à prendre des notes, saluer, présenter des offrandes ou de la nourriture, battre le rythme de la musique, cacher son embarras...



Les feuilles des éventails, écrans et pliés, sont en grande majorité en papier, peintes ou imprimées à la façon des fameuses estampes *ukiyo-e*. L'exposition en présente quelques-unes, non encore découpées pour assemblage. Un processus qui est illustré par deux rares estampes montrant la fabrication d'éventails pliés.

Les estampes japonaises de la période Edo (1615-1868) regorgent de représentations d'éventails, en particulier dans les très populaires portraits des vedettes du théâtre kabuki et des prostituées de haut rang, dont plusieurs sont montrées dans l'exposition.

Estampes et éventails japonais arrivent en grand nombre en Europe lorsque le Japon s'ouvre au monde sous l'ère Meiji (1868-1912). La mode du japonisme, si importante pour l'art européen, aura notamment un impact sur la façon de composer et peindre les feuilles d'éventails européens. En 1888, la France, premier producteur européen, importe du Japon près de 2,5 millions d'éventails pliés et 130'000 éventails écrans ; en 1891, le Japon en exportera plus de 15 millions vers les pays occidentaux. Trois d'entre eux, destinés à l'exportation, sont présentés. Cette production de masse causera un déclin de la qualité et du goût dont l'éventail japonais ne se relèvera pas.

7/17

3. Quelques œuvres emblématiques



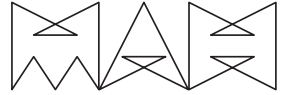
Utagawa Kuninao (1793-1854), *Chanson du printemps (à l'entrée du Mikagendo, le magasin d'éventails)*, 1820-1830

Xylographie en couleur ; inscriptions en japonais : quatre poèmes de Kyōyūten Mahō, Kofukutei Jitsu, Gomeirō Tōsen et Amano Kakumaru

Legs Maurice Barraud, 1955. Inv. Est 1075-92

© Musée d'art et d'histoire de Genève

Cette œuvre fait partie d'un livre de poèmes illustrés, entre autres, par le peintre et graveur Utagawa Kuninao et représentant des scènes de différents métiers. Cette estampe montre trois femmes occupées à la fabrication et la vente d'éventails : une femme peintre, une femme pliant les feuilles de papier et une colporteuse. Avant l'apparition des sujets imprimés, les éventails étaient peints à la main. Grâce au développement de masse de l'estampe japonaise pendant la période Edo (1615-1868), avec la technique d'impression *ukiyo-e* et la promotion qu'en font les éditeurs, les éventails imprimés connaissent un grand succès et deviennent des accessoires très prisés des Japonais. Leur production et leur vente se limitaient principalement au printemps et à la saison estivale.



Wenzel Hollar (1607-1677), *Manchons, collerettes brodées, éventails, gants et masque*, 1647

Eau-forte

Don de Fanny Scherer en mémoire de son frère François Scherer, 1888. Inv. E 86-397

© Musée d'art et d'histoire de Genève

De 1640 à 1647, Wenzel Hollar grave neuf natures mortes représentant des manchons – à la symbolique éminemment sexuelle puisqu'hommes et femmes y glissent leurs mains – combinés ou non à d'autres accessoires de mode, sujets tout à fait originaux dans les arts graphiques au XVII^e siècle. Le rendu sensuel des fourrures témoigne d'une maîtrise remarquable de l'eau-forte. Cette nature morte dessine en creux le portrait d'une élégante à la mode et offre la représentation de deux éventails, l'un à plumes, l'autre plié, accessoires alors précieux et coûteux.

8/17



Jacques Callot (1592-1635), *L'Éventail*, 1619

Eau-forte et burin ; état II/II

Achat, 1973. Inv. E 73-149

© Musée d'art et d'histoire de Genève

La scène montre la joute entre le roi des tisserands et le roi des teinturiers lors d'une fête organisée à Florence sur l'Arno le 25 juillet 1619. Cette gravure fut réalisée à l'origine pour être découpée et collée sur un support pour servir d'éventail. Le grand-duc Cosme II de Médicis la fit en effet imprimer à cinq cents exemplaires, avant la fête annuelle des guildes des tisserands et des teinturiers, qu'il fit monter sous forme d'écran avec un manche argenté et distribuer à des spectateurs choisis. On voit d'ailleurs le spectateur assis à droite, au premier plan sur la volute de la bordure, agiter un tel éventail.



Feuille d'éventail, *Les Noces de Cupidon et Psyché*
 D'après John Flaxman (1755-1826) et d'après Tommaso Piroli (1752-1824)
 Italie, vers 1790-1800
 Aquarelle et gouache sur parchemin
 Legs Gustave Revilliod, 1890. Inv. 17291
 © Musée d'art et d'histoire de Genève

Le médaillon central de cette feuille non montée reproduit le camée connu sous le nom de « Marlborough gem » du nom d'un de ses anciens possesseurs, le quatrième duc de Marlborough. Elle appartient jadis au célèbre peintre Pierre Paul Rubens. L'artiste anglais John Flaxman en modéla une version qui fut réalisée sous forme de plaque à l'imitation des camées par la manufacture Wedgwood en 1779 et connut un grand succès. L'artiste qui a peint cet éventail a sans doute copié l'une de ces plaques, malgré quelques variantes.

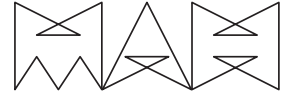
Les médaillons de part et d'autre sont quant à eux des copies de deux fresques pompéiennes rendues célèbres par leur reproduction gravée dans les *Antichità di Ercolano* de Tommaso Piroli en 1789, ouvrage qui popularisa les fresques découvertes à Pompéi, Herculaneum et Stabies.

Cette feuille, dans le style néoclassique alors en vogue, est typique de la production d'éventails italiens inspirés de la redécouverte des sites antiques de Pompéi et Herculaneum, et vendus aux touristes, notamment les riches Anglais qui effectuent le Grand Tour. Beaucoup de ces feuilles étaient achetées non montées pour en faciliter le transport et associées à une monture au retour de voyage.



Feuille d'éventail, *L'Arche d'alliance arrêtant les eaux du Jourdain, France*,
 vers 1740-1750
 Gouache et aquarelle sur parchemin
 Achat avec l'aide de la Subvention fédérale, 1915. Inv. D 2011-26
 © Musée d'art et d'histoire de Genève

Cette feuille non montée fait partie d'une série de huit acquise en 1915 par le musée comme œuvres allemandes de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Jusqu'à aujourd'hui, elles n'avaient jamais été présentées ni étudiées. Cette exposition a été l'occasion de les réévaluer. D'un point de vue stylistique, par comparaison avec d'autres feuilles d'éventails, elles sont désormais attribuées à un auteur inconnu français, vers 1740-1750. Leur iconographie a également fait l'objet de précisions, notamment cette feuille où les spectateurs du film *Indiana Jones et les Aventuriers de l'arche perdue*



auront reconnu l'arche d'alliance, ici dans un épisode biblique rarement représenté du livre de Josué : le passage du Jourdain où l'arche d'alliance portée par les prêtres ouvre les flots du fleuve. Leur restauration a permis de confirmer qu'elles étaient peintes sur parchemin et donc bien des feuilles d'éventails destinées à être montées et non un exercice de composition. L'imagerie scientifique a aussi révélé la virtuosité du peintre qui pose les ombres et les lumières avant d'ajouter les détails sombres et les rehauts, le tout recouvrant un dessin sous-jacent au carbone, visible sous rayonnement infrarouge, qui pose la composition.



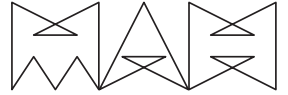
Éventail plié, *L'Éducation de l'Amour*

D'après René Gaillard (vers 1719-1790) et d'après Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745)
Hollande, 1760-1770

Feuille : Aquarelle sur vélin ; monture : ivoire gravé, repercé et doré ; rivure : pierre sertie
Legs Hélène et Louis Sôtet, 1975. Inv. AD 2472

© Musée d'art et d'histoire de Genève

L'auteur s'inspire ici de la gravure *L'Amour à l'école* réalisée en 1744 par René Gaillard d'après la peinture de Jean-Baptiste Van Loo *L'Éducation de l'Amour*, exécutée en 1736 et conservée au musée Granet d'Aix-en-Provence. Au cours de ce processus, l'image a perdu le mur d'enceinte que l'on apercevait à l'arrière et le caducée de Mercure est passé au premier plan, tandis que les traits des personnages sont beaucoup plus grossiers que sur la gravure. L'image, selon un schéma en vogue au XVIII^e siècle, occupe un cartel central, entouré de deux cartels latéraux où l'Amour joue avec les armes de Mars, renvoyant à une iconographie célèbre : Mars et Vénus, symbole de la guerre désarmée par l'amour. Il s'agit d'un sujet courant dans les décors d'éventails puisque ceux-ci étaient souvent réalisés à l'occasion d'un mariage ; d'ailleurs, sur les panaches, les portraits d'un homme et d'une femme évoquent les deux mariés.



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée du copyright et des mentions suivantes : auteurs(s), titre de l'œuvre. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Les images sont disponibles sur :

<https://vdgbox.ville-geneve.ch/index.php/s/wyM3a5zYMLCzcMt>
(copiez et collez ce lien dans votre navigateur)

Mot de passe :

SSozjQ68oS

(copiez et collez ces informations dans la fenêtre dédiée)



Kitagawa Utamaro (1753-1806)

Série *Comparaison entre les beautés du quartier sud, La Courtisane Konosumi*, XIX^e s.

Xylographie en couleur

Achat, 1936

Inv. Est 81

© Musée d'art et d'histoire de Genève

12/17



Tsuge Shōjirō (actif dans les années 1850)

Série *Le Conte des huit chiens héroïques L'Acteur Asao Okuyama III dans le rôle de Nurude Gobajji*, 1852

D'après Utagawa Kunisada II (1823-1880)

Édité par Tsutaya Kichizō (actif à Tokyo vers 1820-1890)

Xylographie en couleur avec dégradé (*bokashi*)

Ancien fonds

Inv. E 68-33-34

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Utagawa Kuninao (1793-1854)

Chanson du printemps (à l'entrée du Mikagendo, le magasin d'éventails), 1820-1830

Xylographie en couleur

Inscriptions en japonais : quatre poèmes de Kyōyūten

Mahō, Kofukutei Jitsu, Gomeirō Tōsen et Amano

Kakumaru

Legs Maurice Barraud, 1955

Inv. Est 1075-92

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Utagawa Kunisada (1786-1865)

Les Acteurs Bandō Minosuke dans le rôle de Kampei et Iwai Kumesaburō dans le rôle d'Okaru sortant de son palanquin (scène de Chūshingura), 1830

Édité par Ibaya Sensaburo (actif de 1840 à 1853)

Xylographie en couleur avec dégradé (*bokashi*)

Achat, 1936. Inv. Est 194

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Katsukawa Shunshō (1726-1793)
Ippitsusai Bunchō (actif à Tokyo vers 1725-1790)
Édité par Kariganeya Ihei (actif à Tokyo vers 1770)
Série *Portraits d'acteurs sur éventail*
L'Acteur Onoe Kikugorō, dit aussi Kobaikō, 1770

Xylographie en couleur
Don de l'Université de Genève, sans date
Inv. E 2013-32
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Attribué à Zacharias Dolendo ? (1561-1601)
D'après Jacob de Gheyn II (vers 1565-1629)
Série *Le Bal masqué*
Un homme avec un turban menant une femme couronnée de plumes de paon, derrière eux un porteur de torche, 1595-1596

Burin ; état I/III
Ancien fonds. Inv. E 2013-661-1
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Wenzel Hollar (1607-1677)
Manchons, collerettes brodées, éventails, gants et masque, 1647

Eau-forte
Don de Fanny Scherer en mémoire de son frère François Scherer, 1888
Inv. E 86-397
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Jacques Callot (1592-1635)
L'Éventail, 1619

Eau-forte et burin ; état II/II
Achat, 1973
Inv. E 73-149
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Nicolas Pierre Loir (1624-1679)
Édité par Nicolas I Langlois (1640-1703)
Série *Dessins d'Éventails et Écrans*
Éventail avec deux amours assis sur des lions tenant un arc et un parasol, 3^e quart du XVII^e s.

Eau-forte
Achat, vers 1883-1886
Inv. E 2021-29-6
© Musée d'art et d'histoire de Genève



François Boucher (1703-1770)
Jean-Baptiste Lallemand (1710-1803)
D'après Jean-Antoine Watteau (1684-1721)
Édité par Gabriel Huquier (1695-1772)
*Femme assise jouant de l'éventail, le profil
tourné à droite, 1726 (tirage après 1739)*

Eau-forte et burin ; état II/II
Ancien fonds
Inv. E 2012-693
© Musée d'art et d'histoire de Genève



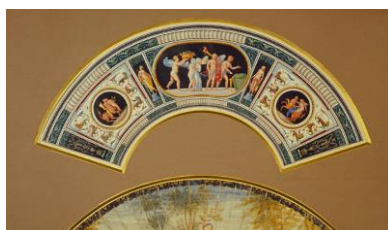
Gérard Jean-Baptiste Scotin II (1698 - après 1755)
D'après Jean-Antoine Watteau (1684-1721)
Édité par Marguerite Chéreau (vers 1724-1755)
Les Plaisirs du bal, 1730-1731

Eau-forte et burin ; état II/II
Ancien fonds
Inv. E 2012-547



Félicien Rops (1833-1898)
Édité par Alfred Cadart (1828-1875)
Parisine, 1875

Eau-forte et pointe sèche ; état IV/IV
Ancien fonds
Inv. E 2015-385-6
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Feuille d'éventail
D'après John Flaxman (1755-1826)
D'après Tommaso Piroli (1752-1824)
*Les Noces de Cupidon et Psyché, Italie, vers
1790-1800*

Aquarelle et gouache sur parchemin
Legs Gustave Revilliod, 1890
Inv. 17291
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Feuille d'éventail

L'Arche d'alliance arrêtant les eaux du Jourdain
France, vers 1740-1750

Gouache et aquarelle sur parchemin
Achat avec l'aide de la Subvention fédérale, 1915
Inv. D 2011-26
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Louis Monziès (1849-1930)

D'après Georges Clairin (1843-1919)
Édité par *L'Art*, revue fondée à Paris en 1875,
disparue en 1907
Imprimé par l'Imprimerie A. Salmon, active à
Paris de 1863 à 1890
Portrait de Sarah Bernhardt, 1876

Eau-forte ; état I/II
Ancien fonds, sans date
Inv. E 2021-83
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Alphonse Lalauze (1872-1941)

D'après Jean Béraud (1849-1935)
Édité par *L'Art*, revue fondée à Paris en 1875,
disparue en 1907
Autour du piano, 1881

Eau-forte ; état I/II
Ancien fonds
Inv. E 2021-121
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Éventail plié

La Guirlande offerte
France, pour l'exportation en Espagne, vers
1770

Gouache sur papier (feuille), ivoire gravé, repercé,
argenté, doré et nacre rose (monture), pierre sertie (rivure)
Legs Hélène et Louis Sötet, 1975
Inv. AD 2469
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Éventail brisé, dit Zoge Ogi et son écrin
Grues et roseaux / Papillons et pois de senteur
Japon, pour l'exportation, 1870-1880

Ivoire laqué et incrusté, laque or et soie (monture et feuille), métal filigrané (bélière), ivoire et pierres semi-précieuses (ojimé), bois laqué (écrin)
Don d'Amélie Caroline Piot, 1902
Inv. EV 25



Éventail plié
Jeux champêtres
Autriche ?, 1860-1870

Aquarelle, gouache et rehauts de peinture dorée sur parchemin (feuille), nacre gravée, repercée et burgautée, incrustations de feuilles métalliques (monture), pierre sertie (rivure).

Don d'Amélie Caroline Piot, 1902
Inv. EV 15

© Musée d'art et d'histoire de Genève

16/17



Éventail plié
Pastorale et dentelle en trompe-l'œil
France, 1740-1750

Gouache et rehauts d'or sur papier (feuille), nacre gravée, repercée, burgautée et dorée (monture)

Don d'Amélie Caroline Piot, 1902
Inv. EV 13

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Éventail plié
Personnages en costume Renaissance dans un jardin, France, vers 1840-1860

Gouache sur papier (feuille), nacre gravée, repercée, burgautée et dorée (monture)

Don de Nicole Estivant-Walker, 2016
Inv. AA 2016-410

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Éventail plié

L'Éducation de l'Amour

D'après René Gaillard (vers 1719-1790)

D'après Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745)

Hollande, 1760-1770

Aquarelle sur vélin (feuille), ivoire gravé, repercé et doré (monture), pierre sertie (rivure)

Legs Hélène et Louis Sötet, 1975

Inv. AD 2472

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Francesco Bartolozzi (1727- 1815)

D'après Michele Benedetti (1745 -1810)

D'après Alexander Roslin (1710 - 1793)

Portrait de Marie-Christine, duchesse de Saxe-Teschen, 1782

Pointillé

Don d'Ellen Reibold de la Tour, 1949

Inv. Est 543

© Musée d'art et d'histoire de Genève